



Emmanuelle, Michel et leurs filles avant la manifestation du 26 mai à Marseille. © DR

LE CIMENT POLLUE, VIVE L'ARGILE !

Il y a douze ans, Emmanuelle Poussol et Michel Philippo quittaient leur maison de Wallonie après une longue lutte contre la plus grande cimenterie d'Europe, qui brûlait des déchets à proximité des habitations. Puisqu'ils n'ont « pas pu combattre les multinationales », ils cherchent à faire de la terre crue une alternative massive au ciment.

5 mai à Paris. Sous le regard gêné de leurs deux filles qui rigolent de leur accoutrement, Emmanuelle Poussol et Michel Philippo rejoignent la « fête à Macron ». Sur leur dos, fixé par deux bretelles de ficelle, un ballon de paille. Et sur leurs pancartes, gravé dans la terre : « La construction = 40 % du bilan carbone. ».

La famille est venue d'Éourres, le village de Drôme provençale où elle est installée depuis 2006. Michel et Emmanuelle y ont construit leur maison de terre crue à partir d'une ruine, « sans rien connaître » précise Michel, qui sourit maintenant des défauts de fabrication. « J'avais seulement lu des manuels... comme un philosophe lit les choses ! » Depuis, le couple d'enseignants belges est devenu expert en maçonnerie de terre crue et a essaimé dans le village. Une « chaumière à 500 euros », construite avec très peu d'outillage et l'aide de nombreux volontaires, héberge les stagiaires de l'association qu'ils ont créée, Lesa (Liens, enseignement, sens et autonomie, voir aussi p. 2). L'association a aussi participé à la réalisation de l'enduit de l'intérieur de l'église du village, ainsi que l'annexe de l'école.

La famille a vécu de très peu. Dans cet endroit splendide et reculé, réputé pour son mode de vie « alternatif », Michel et Emmanuelle cultivaient leur autonomie et proposaient des formations aux personnes en quête d'une autre vie : cueillette et cuisine sauvages, greffe des arbres fruitiers, jardinage... et autoconstruction en terre crue. « On ne voulait plus rien avoir à faire avec la politique, souligne Emmanuelle. Et puis, on a eu un déclic en voyant que les gens que nous formions venaient toujours du même milieu. On a voulu faire de la formation professionnelle, s'adresser au tout public... Et on est revenus à la question politique. »

« TRAITER » LES VACHES FOLLES ET LES BOUES DE L'ÉRIKA

La politique, tous deux s'y étaient frottés et piqués, en Belgique, durant leur première vie. Bien malgré eux. « On était de gentils alterno, résume Michel. J'allais travailler en vélo, on mangeait nos fruits et légumes, on organisait des ateliers

sur l'autonomie. » Le jeune couple avait acheté une maison à Gaurain-Ramecroix, un village de la commune de Tournai, en région wallonne, situé au pied de la plus grande cimenterie d'Europe. En 2003, les riverains sont informés que la multinationale italienne Ital Cementi a décidé de « valoriser des combustibles de substitution ». En clair : brûler des déchets toxiques, pour fournir l'énergie nécessaire à la cuisson de la poudre de calcaire qui donnera le ciment. « Ils brûlaient déjà ce qu'on appelle des déchets banals : carcasses de voitures, pneus, huiles usagées, explique Emmanuelle. Ça permettait d'économiser sur l'achat de pétrole. L'entreprise avait aussi été réquisitionnée par l'État belge pour incinérer les poulets à la dioxine, les vaches folles et les boues de l'Érika. Mais là, elle serait payée pour « traiter » les déchets toxiques, ce qui lui rapporterait plus que le ciment en lui-même. »

Un groupe d'habitants se renseigne et découvre qu'aux États-Unis, le procédé a été interdit car les rejets de métaux lourds dans l'air avaient causé une hausse significative du nombre de cancers. Pétitions, manifestations... Dans un premier temps, les élus socialistes de Tournai se rangent aux côtés des riverains, avant de faire volte-face. En échange de leur « oui, mais », Ital Cementi finance un stade et équipe ses installations de filtres à particules.

DEUX MÉDECINS « ACCIDENTÉS » LE MÊME JOUR

Michel, Emmanuelle, et 300 personnes continuent pourtant d'animer des comités de quartier, tournent une émission communautaire pour la télé locale, créent un journal, prennent contact avec des scientifiques. « Deux médecins, déjà engagés auprès de riverains de décharges, nous ont aidés, raconte Michel. L'un d'eux a réuni, à Tournai, 300 de ses collègues sur le thème : « Pneumologie et incinération ». Mais quelques temps plus tard, on a appris que ces deux médecins avaient chacun eu un accident de voiture, à la sortie d'un colloque. L'un était mort, l'autre dans le coma. Ils nous avaient dit recevoir des menaces. »

Pour Michel et Emmanuelle, il devient de plus en plus difficile de vivre chez eux. Car ils ont réalisé que la cimenterie polluait déjà depuis longtemps : des analyses de la terre de leur potager révèlent qu'elle contient 50 à 100 fois trop de plomb. L'eau de pluie qu'ils recueillent dans une citerne est, elle aussi, gravement polluée. « J'allais ma fille, et j'avais lu que le lait maternel concentrait les polluants de l'air », se souvient Emmanuelle. Le couple commence à rencontrer des familles d'enfants malades de cancers, envoyées par des soignants de l'hôpital

qui s'étonnent de la fréquence des maladies dans la proximité de la cimenterie, sans oser faire officiellement le rapprochement. « J'ai commencé une dépression », avoue Emmanuelle. « J'étais complètement révolté » complète Michel, qui raconte que le maire de Tournai l'a convoqué pour l'inciter à quitter les lieux. Pour « montrer qu'on avait perdu », ils organisent leur fête de départ, très médiatisée, et entreprennent un voyage à vélo de 37 jours. Direction : Éourres. « On a fui, estiment-ils. On en a gardé une petite culpabilité, mais puisqu'on n'a pas pu combattre les multinationales, on a voulu montrer qu'il était possible de construire dans une matière qui ne leur appartient pas ! »

AUSSI RÉSISTANT QUE LE CIMENT

Leur association, Lesa, mène des recherches scientifiques et construit une filière locale alternative au ciment. Des enduits de finition sont réalisés à partir des résidus d'argile et de limon issus du lavage du sable dans les carrières du parc des Baronnières provençales. Les tests montrent une résistance à l'érosion et à l'abrasion comparable à celle du ciment. La récupération de résidus réduit les coûts. « On veut montrer que les matériaux écolo peuvent être les moins chers », souligne Michel.

Après des années de pratique, le couple en est cependant convaincu : « Il y a des obstacles législatifs à la construction en terre, car tout a été réfléchi pour les matériaux industriels. Il faut donc une volonté politique pour changer les choses. » Pendant la campagne présidentielle de 2017, Lesa écrit aux candidats pour leur faire passer le mes-

sage : en supprimant la cuisson des matériaux de construction, on réduirait massivement les émissions de CO₂ du BTP. Silence radio général, y compris de la part d'EELV. Seule la France Insoumise contacte Michel pour un entretien, puis introduit la terre crue et la paille dans ses propositions. Le sujet plaît à Jean-Luc Mélenchon, qui en parle à des élu-es de collectivités locales.

Battant le fer pendant qu'il est chaud, Michel et Emmanuelle se sont lancés dans une série de rencontres avec des artisans autour de la question : « Comment massifier la paille et la terre crue sans faire entrer dans le jeu les multinationales ? » Une cinquantaine d'interviews ont déjà été réalisées, et des « ateliers de lois » devraient être organisés pour rédiger les propositions de la France Insoumise sur le sujet. Michel veut débattre avec les représentants CGT des cimenteries, et réfléchir à la manière d'introduire la terre crue dans les programmes publics de formation, tout en impliquant les associations pionnières et en encourageant la dynamique des chantiers participatifs. En attendant, Airbus, Michelin et Total soutiennent le « béton nouvelle génération » à base d'argile mis au point par la société Argilus, qui dépose des brevets sur ses « recettes secrètes »... La bataille est loin d'être terminée !

Lisa Giachino

> PÉTITION DE L'ASSOCIATION LESA : [HTTPS://WWW.CHANGE.ORG/P/NICOLAS-HULOT-MINISTRE-AIDEZ-LA-PREMI%C3%A8RE-FORMATION-PRO-SUR-LA-CONSTRUCTION-EN-TERRE](https://www.change.org/p/nicolas-hulot-ministre-aidez-la-premi%C3%A8re-formation-pro-sur-la-construction-en-terre)

FOUR, POËLE, CABANE...

- Les possibilités de la terre crue sont multiples. En plus des bâtiments à proprement parler, on peut l'utiliser pour construire des cabanons et cabanes pour les petits.
- L'association Lesa propose des animations pédagogiques pour initier aux différentes techniques de construction en format miniature. L'avantage est que la manipulation leur est accessible et que, si on rate, il suffit de défaire et refaire !
- La terre crue est également intéressante pour construire un four à bois, tels qu'ils sont fabriqués au Maroc, par exemple, pour cuire le pain local. Sa grande inertie thermique permet, une fois le feu éteint, de restituer la chaleur aux aliments enfournés. L'inconvénient est qu'un four en terre crue doit être protégé de l'eau. S'il s'humidifie trop, il faudra le sécher par un feu de faible intensité pour éviter qu'il ne se détériore. À l'intérieur d'une maison, des briques de terre crue ou un mélange de terre et de paille peuvent servir à la maçonnerie d'un poêle de masse (à accumulation), à la couverture d'un sol, à la construction de mobilier... Le matériau améliorera le confort thermique de l'habitation.